

La Page jaune

Bulletin de liaison

L'édito de la présidente

Maison du patrimoine et projet associatif

Samedi 18 septembre la nouvelle Maison du patrimoine a été inaugurée à l'occasion des journées du patrimoine. C'est là que dans les semaines à venir les associations d'histoire et de préservation du patrimoine de la ville devraient s'installer.

La réhabilitation de l'architecte Nathalie Wood a mis à jour la belle bastide, construite, sans doute, par un négociant à l'époque où La Seyne connaissait la richesse commerciale. Passée la porte du XVIIe siècle, nous grimpons le bel escalier décoré de gypseries et bordé d'une

rampe en ferronnerie éclairé par un puits de lumière ouvert à l'occasion de la rénovation. L'escalier dessert les deux étages du bâtiment où bureaux et salles de travail lumineux nous accueilleront.

La Maison du patrimoine située dans un des quartiers les plus anciens de la ville en cours de rénovation, avec sa voisine la Maison de l'image, doit contribuer à faire vivre son environnement immédiat et à valoriser le patrimoine seynois.

Les responsables de la ville demandent aux associations d'élaborer un projet patrimonial commun, nous nous y employons.

Yolande Le Gallo



La Maison du Patrimoine,
place Bourradet

Agenda

Colloque annuel, samedi 20 novembre, village de vacances RATP

Dix ans d'HPS, un regard sur l'histoire Programme provisoire :
Histoire et Internet, Jean-Claude Autran ; *La Mission de France à La Seyne de 1956 à 1975*, René Dauban ; *La Franc-maçonnerie à La Seyne*, Dominique Marcellesi ; *HPS, un regard sur l'histoire* Corine Babeix et Julien Saint-Roman ; *Ciné, cinémas à La Seyne en 1957*, Henri Lajous.

Assemblée générale, mercredi 8 décembre 2010, 17h00

Maison du patrimoine, Place Bourradet.

La nouvelle adresse électronique: laseynehps83@gmail.com



ASSOCIATION H.P.S.

HISTOIRE ET PATRIMOINE SEYNOIS

OCTOBRE 2010

Au bas du marché, « Scènes en chantier »

Le cœur de la Seyne, ce matin-là, au bas du marché, a battu plus fort, rythmé par les pulsations d'outils que les percussionnistes de Tocoloro ont ébranlés comme la mémoire.

Passent les badauds, comme les danseurs de la compagnie Artmacadam, vêtus de bleus de travail et le vague à l'âme silencieux contraste avec l'énergie du bruit du passé.

Tout ce vent, tout ce vent, comment rassembler les mots qu'on attrape sans y prendre gare dans les remous du bas du marché ?

Alors on s'approche, attirés par des voix singulières venues d'hier : on entend des femmes d'ouvriers jalouses et pleines d'admiration pour leurs hommes attachés aux chantiers au point d'y laisser leur peau. Des enfants aussi qui parlent du métier du papa : « démolisseur », c'est pas beau comme mot, pour l'école où fusent les insultes racistes contre les ritals.

On voit bien, à leur air que ce sont des comédiennes, on les connaît peut-être, les Orphéon, pourtant on oublie et on se souvient d'eux, ces anonymes qui expriment leurs misères, on a un peu envie de pleurer car elles n'ont pas changé, on a envie de hurler parce que la solidarité s'est un peu envolée, alors la troupe qui nous réunit là, autour des textes de Ricardo Montserrat, entre Seynois d'origine et Seynois d'adoption, laisse entendre non seulement la parole sincère des opprimés du capitalisme mais aussi et surtout la fraternité.

Au bas du marché, ont résonné toutes les voix de toutes les villes qui ont connu la fermeture d'usines, l'arrêt des sirènes, et la déambulation de centaines d'ouvriers, dans les rues.

Ingrid Marignan



« De barres de fer, nos hommes ont fait des bateaux »

A la suite des ateliers d'écriture organisés par HPS en 2009, avec l'écrivain Ricardo Montserrat sur le thème « Femmes et chantiers », le documentariste Bernard Boesflug a réalisé le film « De barres de fer, nos hommes ont fait des bateaux », diffusé sur FR3 Méditerranée et, à l'occasion des Journées du patrimoine, à la salle Guillaume Apollinaire samedi 18 septembre dernier.

Le réalisateur a suivi plusieurs femmes qui ont rappelé ce qu'étaient les chantiers pour la ville et ce qu'était la ville des chantiers.

Deux années se sont écoulées et pourtant la même émotion monte de revoir ces femmes et ces hommes qui ont lutté pour sauver leurs chantiers. Ces femmes interviewées m'ont rappelé ma mère, qui faisait le ménage à la Rotonde à une heure matinale, car tout devait être nettoyé lorsque la sirène sonnait. Et mon grand-père qui aimait son métier, fier de ce travail qui le valorisait, engagé dans des luttes pour l'amélioration de la condition ouvrière. Femmes et hommes militant pour un bien commun, pour que la famille vive mieux.

L'émotion se percevait dans la voix des femmes lorsqu'elles évoquent le gâchis de la fermeture, l'abandon du savoir-faire et des compétences ouvrières.

Mais cela n'a pas suffi : l'outil de travail a disparu, une nouvelle mort... Lorsque la Rotonde a été détruite, j'ai eu un pincement au cœur mais la démolition de la « clinique », lieu symbolique où sont nés beaucoup de Seynois, a été un déchirement pour moi.

L'une des femmes interviewées souhaitait l'aménagement d'un chemin de la mémoire dans le parc de la Navale, c'est chose faite. Ce chemin aménagé cette année rappelle les décennies de travail et le bien-être qui m'a permis de vivre dans le bonheur et l'insouciance de l'enfance, consciente du milieu ouvrier dont je suis issue.

Ce film est une reconnaissance de tous ces travailleurs, de leurs compagnes, de leurs proches et du lien social que créaient les chantiers dans la ville.

Michèle Vélacci

« Scènes en chantier », par Orphéon théâtre intérieur,
Place Laik, le 26 juin 2010

Parcours découverte du centre ancien n°1

Notre premier petit fascicule de visite autoguidée présenté lors de la fête de la ville en juin, a connu son baptême du feu au cours des journées du patrimoine. Il a le format d'un livret illustré avec plan mettant en évidence l'originalité du tracé des rues. Un abécédaire facilite la réponse aux questions posées sur quelques notions d'architecture et d'éléments liés à la mémoire et l'histoire du quartier. Pour mériter son diplôme de curieux avisé le visiteur doit souvent lever le nez, observer niches, corniches, balcons ou belles maisons comme celle des têtes sur le cours du marché. Ce quartier populaire profondément marqué par la plus ancienne des immigrations, celle des Italiens, a gardé toutes ces traces d'une richesse passée liée au commerce maritime au cours des 17e et 18e siècles.



La conception et la réalisation de sa maquette ont mobilisé plusieurs d'entre nous pendant de nombreuses heures, mais nous avons eu la satisfaction de bénéficier de sa valorisation par la mise en forme du service communication de la ville. Un travail dont on a pu évaluer qu'il correspondait à un besoin, celui de connaître, de découvrir ce vieux quartier aussi bien pour les nouveaux que pour les vieux Seynois ou leurs voisins. Plus d'une dizaine d'amateurs à chaque visite nous l'ont dit : « ce centre ancien réserve bien des surprises, il a un riche patrimoine qui mérite d'être valorisé ».

Reste à imaginer les moyens de le faire connaître auprès du jeune public scolaire mais aussi auprès d'un large public adulte.

Reste aussi à poursuivre ce travail de parcours découverte sur l'ensemble du centre ancien. Après ce parcours n°1 *De la place Bourradet au cours Louis Blanc*, un parcours n°2 *De l'église au port* devrait voir le jour. S'ouvre ainsi un nouveau chantier qui doit contribuer à faire vivre la maison du patrimoine.

Andrée Bensoussan

Le sentier Bonaparte

Les journées du patrimoine se sont terminées par une promenade à travers les collines, du Fort Napoléon à l'Evescat, sur les traces de Bonaparte à La Seyne. Dominique Marcellesi nous a fait revivre la bataille qui a permis de reprendre Toulon aux Anglais, fin 1793, tandis que Yolande Le Gallo nous ramenait en 1861 avec des extraits du roman *Tamaris* de Georges Sand.

Le « sentier Bonaparte » est le site sur lequel s'est déroulée pendant un mois la dernière phase du siège de Toulon à l'automne 1793. Il se termine ici, où se trouve actuellement le Fort Napoléon, construit en 1812 à la demande de l'empereur Napoléon 1^{er}.

C'est à La Seyne, lors du siège de Toulon en 1793, que s'est révélé le génie militaire de Bonaparte, âgé alors seulement de 24 ans.

Le général Dugommier, commandant en chef, est arrivé sur les lieux le 16 novembre. Le 25, il approuve le plan d'attaque de Bonaparte : pilonner la « Redoute Mulgrave » implantée par les Anglais dès leur arrivée à Toulon, autour du fort Caire.

Ce fort Caire avait été initié en 1778 par les Français, mais était inachevé en 1793. L'Amiral anglais Mulgrave, qui commandait la flotte des coalisés, compléta les fortifications par des éléments en bois. Le bombardement de cette redoute s'est effectué à partir de trois batteries, toutes trois situées sur la colline de l'Evescat : Batterie des Républicains du Midi ou des Jacobins, Batterie des Braves ou des Chasse-coquins, Batterie des Hommes Sans Peur.

Le circuit, allant du fort Napoléon à l'emplacement de la batterie des Hommes Sans Peur, offre une balade touristique exceptionnelle. On ne peut que regretter la disparition de tout vestige rappelant cette bataille. Georges Sand s'en inquiétait déjà dans son récit *Tamaris*.

Il serait bon de matérialiser par des plaques commémoratives les différents endroits qui ont marqué cette page de notre histoire en même temps que serait éditée une brochure relatant le séjour de Bonaparte dans la région.

Dominique Marcellesi



Devant les traces de la redoute Mulgrave

Un patrimoine culturel abandonné

Une sculpture d'Albert Ayme (collège Paul Eluard) et une fresque de Michèle Dolfy Mabily (crèche Josette Vincent) mises à mal méritent notre attention.

Plusieurs Seynois nous ont fait part de leur étonnement devant la disparition de la sculpture d'Albert Ayme installée en 1975 dans le collège Paul Eluard à La Seyne sur mer. Cette sculpture métallique, financée avec le 1% culturel rattaché à la construction de tout établissement scolaire, avait été réalisée matériellement par les ouvriers et techniciens des chantiers navals. En 2007 le collège a été rénové et la sculpture a été enlevée, mais non remise à sa place depuis. Enquête faite, le directeur du collège nous a signalé qu'elle se trouvait au fond de la cour, dans un terrain vague de son établissement.

Depuis deux années, différents élus ont été avisés de l'état d'abandon de cette structure métallique. Récemment l'artiste Albert Ayme, qui a toujours un droit moral sur l'œuvre, a été informé de son degré de dégradation.

HPS a saisi les élus et les services techniques et culturels du Conseil général du Var et de la Ville de La Seyne pour que la sculpture retrouve un socle et une place dans la ville, à l'exemple de la Sculpture Modulaire, stèle à la mémoire de Toussaint Merle (1972), d'Albert Ayme.

Lors de la construction de la crèche Josette Vincent du centre ville, des fresques ont été réalisées par Michèle Dolfy Mabily dans tous les lieux de vie : le hall d'entrée, les services...

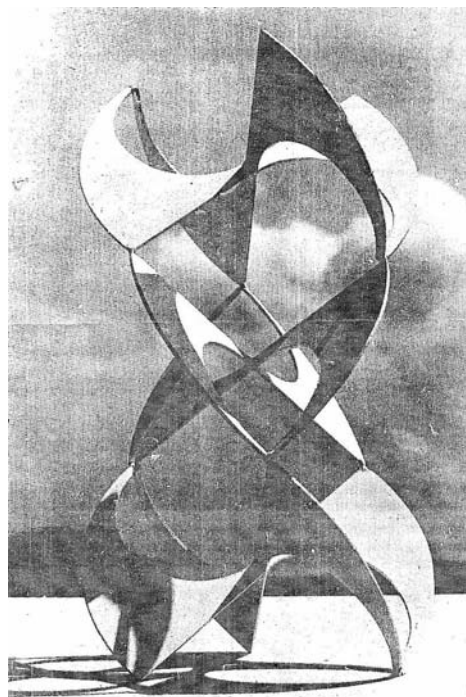
Il s'agit de véritables fresques gravées et peintes dans le plâtre frais.

Elles sont restées longtemps au service de l'accueil des jeunes enfants puis dans les années 1980, elles ont subi un coup de badigeon sacrilège.

Est venu ensuite un essai de réhabilitation voire de restauration tout aussitôt réduit à néant par une bonne couche d'enduit, pour tout effacer...

Ne pourrait-on, engager une restauration de cette oeuvre originale ?

Françoise Ravoux et Alfred Guglielmi



Sculpture d'Albert Ayme

A propos de la Maison du patrimoine

Selon les premières hypothèses de Joséphine Moretti (d'après les livres terriers), cette bastide provençale aurait été construite à la fin du XVIIe siècle. L'un des propriétaires a été un Vourradet (le « V » se prononçant « B » en provençal) mais aussi un Daniel. A suivre...

Pour La Seyne ville de commerce, voir l'article de Gilbert Buti, « Marchands caravaniers de La Seyne dans les Echelles du Levant au XVIIIe siècle », *Regards sur l'histoire de La Seyne-sur-Mer*, n° 6.

Pour la rénovation du centre ancien voir l'article de l'architecte urbaniste Michèle Perrin « Le centre ancien de La Seyne : des hameaux six-fournaux aux réhabilitations de la ville des XVIIe et XVIIIe siècles », *Regards sur l'histoire de La Seyne-sur-Mer*, n°9.

4

L'herbier de Monique



BASILIC

Basilikon tel est son nom en Grèce

Aromatique encore appelée herbe aux sauces, pistou en provençal, apaisant

Sommités fleuries fraîches déversent

Ingrédients contenus dans la composition d'onguents cicatrisants

Les feuilles riches en linalol retrouvé dans la composition de son essence

Intimide les vers et les microbes, stimule l'appétit

Capable aussi de réveiller la libido endormie et de combattre les flatulences